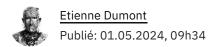
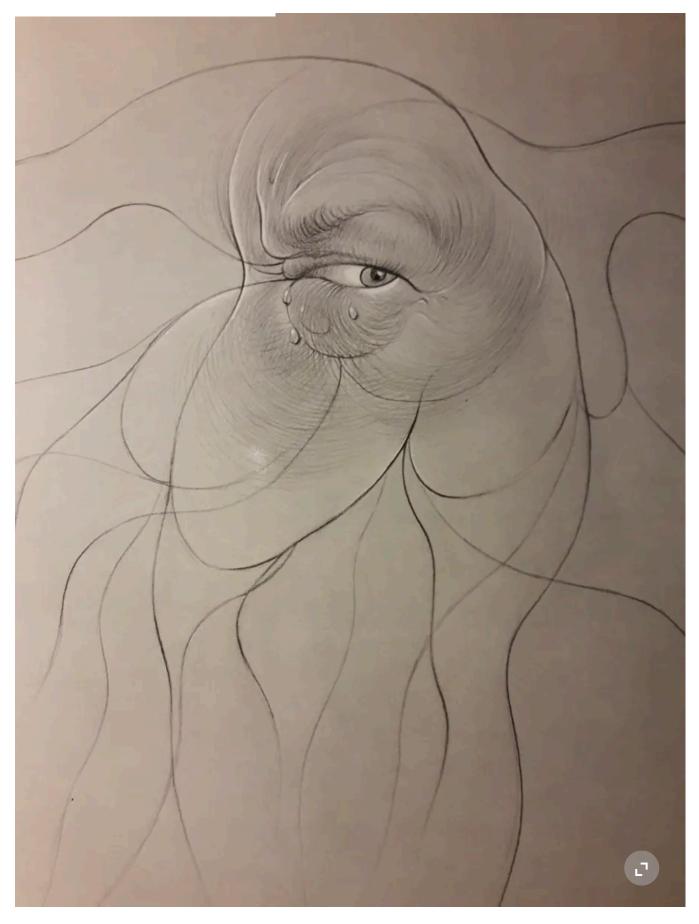
Accueil | Opinions | Bien-vivre & Luxe | Exposition à Genève: L'autoportrait surréaliste chez Olivier Varenne

Exposition à Genève

L'autoportrait surréaliste chez Olivier Varenne

Il y a là tous les grands classiques, de Max Ernst à René Magritte en passant Salvador Dalí. Plus Cindy Sherman et Jonathan Delachaux.





L'œil d'Hans Bellmer. Tout est ici parti du peintre allemand. Succession Hans Bellmer, galerie Olivier Varenne.

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner Se connecter

BotTalk

Lausanne s'est mis en quatre (ou plutôt cette fois en trois) afin de célébrer dignement la naissance du surréalisme en 1924. Le Mudac, puis Photo Elysée et enfin le MCB-a y sont chacun allés de leurs hommages, en tentant de leur donner ajouter un codicille actuel. Je vous ai déjà parlé de tout cela. A Genève, en revanche, rien. Rien d'officiel en tout cas, même si la gestion culturelle de la Ville peut parfois passer pour surréaliste. Mais il s'agirait plutôt chez nous de sa version pratique. Une admirable adjonction aux manifestes, plutôt abstraits, lancés il y a un siècle par André Breton.

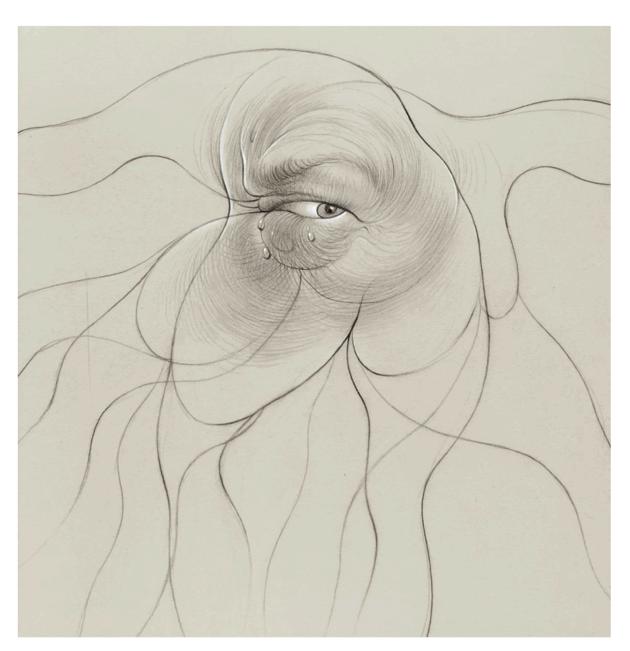
Vingt-deux œuvres

Restaient heureusement les galeries privées. Voilà qui tombe bien! Le double espace d'Olivier Varenne à la rue des Bains peut donc accueillir en ce moment une exposition sur l'«Autoportrait surréaliste». «Une chose qui ne s'est à ma connaissance jamais faite, explique Jean-Hubert Martin, devenu le co-commissaire de l'entreprise. Pas question pour lui de réunir des centaines d'œuvres, comme pour la «carte blanche» que lui avait offert en 2022 le Musée d'art et d'histoire (MAH). Il n'y avait pas assez de place pour cela. Trop peu de matière disponible aussi. L'accrochage, où la plupart des pièces se révèlent comme il se doit à vendre, a été formé en deux mois et demi. Tout est parti d'une œuvre d'Hans Bellmer, le plus dessinateur des membres du groupe. Un disciple de Dürer ou d'Hans Holbein davantage encore que d'André Breton. Une deuxième œuvre de l'Allemand s'est par la suite ajoutée. Un bonheur n'arrive jamais seul.

«Nous ne voulions pas d'images trop réalistes»

Olivier Varenne

Il y a ainsi au final vingt-deux autoportraits dans la galerie principale, l'autre accueillant Jonathan Delachaux, qu'Olivier Varenne suit depuis longtemps, et que l'on a aussi vu chez Sébastien Bertrand. Le Neuchâtelois reste un inclassable. Alors pourquoi ne pas le ranger cette fois sous l'étiquette surréaliste? L'homme montre les autoportraits qu'il réalise à raison (pour autant que la raison ait ici quelque chose à voir) d'un par an depuis 2003, Il s'y montre entouré des personnages imaginaires avec lesquels il vit. Ceux-ci apparaissent parfois au public grâce à la magie de la lumière noire, ou tout simplement après une aspersion d'eau (à ne pas renouveler trop souvent). Cette série se voit ici complétée par un Cindy Sherman insolite, qui doit remonter aux années 1980. La photographe américaine s'y montre pour une fois sans travestissement, ni maquillage. Au naturel, pour autant que ce dernier existe encore chez la femme aux cent visages.



RÉTROVISEUR

Le défilé des images Galerie Olivier Varenne.

Cindy ne demeure pas la seule femme de l'exposition, même s'il n'y en a pas beaucoup d'autres. Chez les membres de ce «gentleman's club» que demeurait ce groupe, le pape André Breton les voyait plutôt comme des muses agréablement passives. «Et puis nous ne voulions pas d'images trop réalistes», explique Olivier Varenne. S'est ainsi vu éliminé un autoportrait de la Suissesse Irene Zurkinden. Peu connue chez nous, la Bâloise s'était montrée trop proche de ce qui devait constituer la réalité. Une vérité qu'a par contre su transcender l'Argentine Leonor Fini, qui fait face dans un recoin de la galerie à une gravure où le Belge René Magritte s'est réduit à l'essentiel. Deux yeux, un nez et une bouche au milieu du vide.

Les jambes de Pierre Molinier

Autrement, il y a du beau monde dans ce coup de «Rétroviseur». Des gens que Jean-Hubert Martin a souvent connus au soir de leur existence. Je citerai un grand dessin de Salvador Dalí des années 1930. Deux André Masson, dont l'un dissimule presque la figure du peintre dans un lacis de signes. Des photos de Man Ray, solarisées ou non. Un grand Max Ernst très allusif placé sous le signe de Loplop. L'homme le plus présent apparaît cependant Pierre Molinier. Le Bordelais a droit à toute une série d'images où il apparaît travesti en femme. «Il avait des jambes magnifiques», se souvient Martin. On voit aujourd'hui moins les tableaux de l'artiste, «où il assurait que le liant de la matière picturale était son sperme», que des photographies qu'il découpait et collait afin de se multiplier presque à l'infini. Guy Bärtschi en a naguère montré à Genève. Il y en a ici un demi-mur.

Coup d'éclat

Voilà. L'expérience apparaît réussie avec son double emboîtage architectural. Elle vient pour Olivier Varenne après son coup d'éclat (et pour une fois de maître) de sa présentation d'œuvres contemporaines cet hiver dans l'ex-cinéma érotique Le Splendid, place Grenus. Les galeries privées locales ne présentent pas tant d'expositions historiques que cela

(historiques même si Jonathan Delachaux est né en 1977!). Les musées de la Ville de Genève non plus, du reste. C'est donc l'occasion de se faire l'œil. Notons à ce propos que Victor Brauner, le borgne du surréalisme, n'est ici pas représenté. «Nous n'avons malheureusement pas trouvé la pièce adéquate.»

Pratique

«Rétroviseur, L'autoportrait surréaliste», galerie Olivier Varenne, 37-39, rue des Bains. Genève, jusqu'au 20 juillet. Tél. 022 810 27 27, site https://varenne.art →Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 12h à 17h. L'exposition est accompagnée par un film TV réalisé en 1972 par Jean-Christophe Averty, qui fut l'enfant terrible de l'ORTF. Comptez par conséquent un certain temps de visite.

NEWSLETTER

«La semaine d'Etienne Dumont» Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste. Autres newsletters

Se connecter

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.